

Travail de fin d'études[BR]- Travail de fin d'études: "Analyse critique et défis de la criminologie clinique en Belgique francophone: état des lieux et perspectives."[BR]- Séminaire d'accompagnement à l'écriture

Auteur : Principato, Giulia

Promoteur(s) : Mathys, Cécile

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en criminologie interpersonnelle

Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/23746>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Cécile Mathys du coup. Même là, il y a... Récemment, j'ai été auditionnée par la police par rapport à un sujet.

Je me disais, est-ce que j'ai le droit d'y aller // Qu'est-ce que je raconte ? Qu'est-ce que je raconte pas ? Du coup, je suis allée, mais j'ai pas dit grand-chose. J'ai rien à dire. J'ai rien à partager.

Y a rien que... Donc, c'est très compliqué.

Giulia Principato : Mais Mme Mathys nous dit que les criminologues se basent plus sur le code, du coup, de déontologie des psychologues. Mais encore une fois, c'est pas totalement la même chose, donc...

Interviewé : Non, vraiment pas. Y a juste... C'est pas assez spécifique pour nous, parce qu'on a... On a des publics différents, on a des problématiques différentes, une manière de faire très différente aussi. Donc, il faudrait travailler un peu sur ça, mais je ne vois pas... J'ai eu l'espoir quand même, parce qu'il y a de plus en plus de criminologues qui sont dans la clinique, donc je garde l'espoir qu'on va changer ça un petit peu, mais ça pourrait être assurant aussi de pouvoir dire aux gens ce qu'on fait, en fait, qu'est-ce qu'on apporte. Parce que les gens, ils nous croient pas, c'est vraiment...

Giulia Principato : C'est pas reconnu Totalement.

Interviewé : Ouais, et si on s'attend à être vraiment reconnus et qu'on a une bonne place dans le système, ça va pas être le cas, en tout cas. C'est pas qu'on va nous insulter, c'est pas ça.

Mais se retrouver un peu dedans, c'est...

Giulia Principato : C'est très compliqué.

Interviewé : Oui.

Giulia Principato : Pourriez-vous me dire, selon vous, qu'est-ce que la criminologie clinique. ?

Interviewé : Ah mince ! J'avais l'espoir qu'il y aurait pas cette question ! Ok (rires) .

Il faut réfléchir un petit peu. C'est ce que j'ai dit tout à l'heure, c'est très compliqué de répondre à cette question, parce que j'ai pas de réponse en soi. Souvent, ce que je dis aux personnes, parce que nous, du coup, moi j'ai arrêté de dire, j'aime pas dire qu'on fait des suivis, parce que pour moi, ça a une notion un peu psychologique derrière.

Giulia Principato : Oui, c'est ça. En fait, avec M. Garcet, on en a beaucoup parlé, et il disait qu'il y avait une grande différence, en fait, entre la psychologie et la criminologie. La psychologie, c'était plus un suivi. Et ben nous, les criminologues, on était des soutiens. Et c'était la grande différence, en fait, entre les deux, mais qui n'était pas spécialement perceptible.

Interviewé : Donc là, puisque je traîne qu'avec des psychologues, il y a le terme suivi qui est vraiment dans mon vocabulaire, mais j'essaye de plus en plus, en fait, d'utiliser plutôt le mot accompagner. Genre on accompagne les gens, on est les accompagnants, je ne sais pas si c'est le mot correct.

Et je ne me souviens plus, c'était quel cours qui avait utilisé ce mot-là ? Peut-être que c'était Mme Mathys.

Giulia Principato : Pratique psychosociale.

typique
des psy

Manque
de reconn.

Définition
Crim
ce

Interviewé: Mme Mathys, du coup ! (rires) Oh, quelle femme, quelle femme ! Mais c'est elle qui avait utilisé ce mot-là, et je me souviens, j'étais en cours, et j'ai dit ça, j'aime bien, parce qu'il n'y a pas cette notion de thérapie derrière.

Parce qu'on est vraiment là, on accompagne la personne dans son chemin de vie, surtout des personnes, du coup, judiciairisées. Et moi, je pense que c'est un peu plus ça, parce que quand les gens, ils me demandent vous allez faire quoi avec nos adolescents, parce que moi, je vois beaucoup d'adolescents, je dis, je vais les aider, je vais les accompagner dans leur démarche. S'ils ont des questions, je vais y répondre, mais moi, je ne fais pas de thérapie.

Donc moi, si je vois qu'il y a un problème, plus de l'ordre psychologique ou psychiatrique, moi, je fais recours à mes collègues, ou je cherche, de toute façon, de trouver quelqu'un qui pourrait y répondre.

Giulia Principato: Il faut savoir où sont, du coup, les limites professionnelles.

Interviewé : oui. Parce que si on commence à le faire parce qu'on se dit, c'est bon, je suis là, on ne respecte pas la ~~crime de juillet~~ non plus, en fait.

Donc moi, c'est surtout ça. Et on a aussi un côté un peu, ça, je le fais moins, mais je sais que ça fait partie de la criminologie c'est un peu évaluer la situation. Parce qu'en fait, du coup, là, je suis à mi-temps ici, je vais commencer à mi-temps bientôt dans une autre équipe, où ça va être plus un peu, du coup, l'évaluation de la situation.

Et là aussi, quand on parle des problématiques, c'est aussi difficile parce qu'on n'est pas formé à des outils. Et ça, étant quelqu'un qui n'aime pas trop les outils, je t'avoue qu'analyser des personnes ou des situations avec des chiffres je n'aime pas trop, parce qu'il y a juste trop de subtilités qui sont ignorées là-dedans. Les chiffres, ils ne veulent rien dire sans les contextes.

Je trouve que parfois, c'est quand même qu'on doit savoir le faire. Les échelles... C'est HCR, je pense ? Je ne suis pas sûre. Mais il y a des échelles qu'on peut utiliser, même des tests, et nous, on n'a pas le droit de les utiliser.

On n'a limite pas le droit d'être formé à ça.

Giulia Principato : On n'a pas vraiment la compétence pour les testings.

Interviewé : C'est ça.

Giulia Principato: Ça relève plus du champ de la psychologie, parce qu'en psycho, on a vu tout ce qui était le test de Rorschach etc. C'est vague. C'est très vague.

Interviewé : C'est spécial.

Giulia Principato : Du coup, on n'est pas formé au testing.

Interviewé: Je ne dis pas qu'on doit être formé à ça, parce que vraiment pour moi, le Rorschach, tout ce qui est les trucs projectifs, ça, c'est la psycho.

Tu le sais bien. J'avoue que je n'ai pas trop envie de faire ça, parce que ça a l'air très compliqué. Mais tout ce qui est le testing de risques de récidive, dangerosité, tester ça, ça nous appartiendrait plutôt à nous, je trouve. //

Ça n'a rien à voir avec la psychologie. Parce qu'il y a des gens qui ont des problèmes psychologiques qui ne sont pas criminels. Il y a des criminels qui ont aussi des problèmes... Il n'y a pas de lien.

Il y a un lien, mais ce n'est pas assez... Ce n'est pas qu'à eux que ça appartient, en tout cas. Du coup, ça, je trouve que c'est une limite, mais c'est aussi une spécificité qui nous appartient et qu'on devrait développer un peu plus. Parce que là, j'ai rencontré l'équipe que je vais intégrer du coup, j'ai un peu parlé, j'ai posé des questions et c'est vraiment ça.

Ils prennent le temps, ils prennent quand même deux mois, genre six entretiens pour voir la personne, faire tous ces testings-là, mais aussi faire juste des entretiens, rencontrer la personne, avoir toutes les infos et pas que les faits, mais aussi les faits parce que ça aussi, parfois, on peut l'ignorer. Et l'équipe, c'est les criminologues et les psychologues, donc il y a les deux.

Et les deux sont importants et là, j'ai vraiment senti qu'ils ne mettent pas juste le psychologue de côté, qu'il a un point de vue important à amener. Donc moi, je pense qu'il y a aussi un peu ça dans la situation. Et moi, j'essaie de l'appliquer un peu plus.

Je t'avoue que quand t'es entouré de psychologues, développer ta criminologie clinique, c'est compliqué parce qu'il n'y a que toi. Donc ça vient de toi et tu t'es appris dans les cours et quand t'as pas de pratique, c'est très difficile, je trouve vraiment. Donc là, je suis en train d'essayer un peu de voir un peu plus les situations qu'on a. D'un point de vue criminologique, c'est avec monsieur Dantine qu'on a vu les théories.

Giulia Principato : Oui.

Interviewé : Et c'est toujours le cas ?

Giulia Principato : Oui, c'est toujours le cas (rires).

Interviewé : C'est une bête de cours, c'est un truc incroyable (rires).

Giulia Principato : C'est toujours le cas. Super axé sur les théories criminologiques. Il nous a dit si dans votre TFE, il n'y a pas au moins une théorie criminologique, il est à jeter à la poubelle.

Interviewé : Ok. Ah, génial. Je n'en ai pas mis un, non, du coup (rires).

Après, je ne suis pas très fière de mon TFE, donc c'est pas grave.

Giulia Principato : Mais ça, on m'a dit que c'est tout le monde. On m'a dit que je ne serais pas fière de mon TFE, que j'aurais l'impression de l'avoir raté.

Ils m'ont dit prépare-toi, tu ne seras pas satisfaite de ton TFE. Je me suis dit ok, super.

Interviewé : Ça, je pense qu'on a tous un peu ce sentiment, on veut toujours faire mieux que ça, mais je pense qu'à un moment donné, si tu as des bons points et que tu as fait un bon travail, tu peux quand même être fière de ça.

Giulia Principato : Oui, mais durant tout le TFE, surtout celui-ci, c'est super frustrant, ce sujet de TFE est super frustrant. Alors, il est très intéressant, j'adore, encore heureux vu le temps que ça me prend (rires), mais c'est super, super frustrant. En fait, il y a plein d'incohérences.

En fait, c'est tellement peu reconnu et puis ça part dans tous les sens. Franchement, même madame Mathys m'avait prévenue. Elle m'a dit que je serais frustrée.

Interviewé : Pourquoi pas plus, vas-y (rires).

Giulia Principato : Je m'en serais passée de cette frustration (rires).

Piste d'amélioration

Mention inutile

Interviewé : Ah non, je comprends mais ça, on pourra en discuter(rires).

Juste du coup, pour terminer ça, moi, je trouve vraiment dans la clinique, c'est à la fois l'évaluation et l'intervention. Donc, il y a ces deux-là. Et quand on parle d'intervention, c'est vraiment l'accompagnement.

Def
crim
cl

Du coup, le service, ça fait des années qu'ils ont créé ça, ils ont créé un outil pour travailler avec des auteurs qui sont en désaccord. Genre, ils disent non, c'est pas vrai, je n'ai pas fait ça. Ou oui, j'ai fait ça, mais pas de la manière comme ils disent.

Tu vois, il y a un désaccord quelque part. Et souvent, ces gens-là, on ne les prend pas. Tu n'es pas d'accord, tu n'avoues pas, tu ne regrettes pas tout ça, on ne travaille pas avec toi.

Ils vont sortir à un moment donné.

Giulia Principato : Mais oui, pourquoi ne pas travailler avec eux ? Au final, ce n'est pas vraiment l'acte qui est important. En soi, on n'est pas là pour juger si oui ou non, il est coupable.

Interviewé : On n'est pas juge, encore une fois.

Giulia Principato : On est là pour essayer d'évaluer, justement, comme vous disiez tout à l'heure, c'est vraiment cet aspect d'évaluation, au final.

Interviewé : Et je pense que c'est là un peu, il y a tout ce qui est psychologique et un peu peut-être moral de la société qui rentre.

Parce que si on voit un peu, j'ai un collègue qui vient tout le temps à l'exemple et à la raison, il y a les études qui montrent que la reconnaissance des victimes ou le regret ou tout ça, ça n'a aucun impact sur la récidive, en fait. Tu peux le regretter et récidiver quand même. Comme tu peux ne pas le regretter, ne pas récidiver, en fait.

Tu vois, ça n'a aucun sens. si on prend que les gens en charge qui regrettent ou qui avouent ou qui sont en accord avec tout, ça ne sert à absolument rien parce qu'en plus, qui dit qu'il dise la vérité ? Ils vont tout dire s'il s'agit de sortir, ça ne sert à absolument rien.

Donc ça aussi, je trouve que c'est très criminologique parce qu'on n'est pas juste sur une morale ou un aspect... Ouais, c'est pas limité, je trouve. Du coup, je dirais que c'est évaluation de tout ce qui est un peu justice, je veux dire, récidive, dangerosité, peu importe, et intervention dans le terme d'accompagnement, surtout. Pas thérapie, ça on ne fait pas//

Colact
crim
cl

De toute façon, on n'est pas formés à ça, donc ça ne sert à rien.

Giulia Principato : De quelle manière la criminologie clinique se distingue-t-elle des autres branches de la criminologie ou même d'autres disciplines ?

Interviewé : Très bonne question. Vous avez une bonne question. Je vais en parler à ma collègue tout à l'heure(rires). parce qu'on discute beaucoup de ça en fait, parce qu'on a beaucoup de questions. Mais moi, je ne sais pas si j'ai une réponse à ça parce que je ne connais pas d'autres branches en fait.

J'ai toujours fait de la clinique donc je ne sais pas trop.

Giulia Principato : Mais par rapport, par exemple, à la psychologie, puisqu'on est souvent comparé du coup à la psychologie, quelles pourraient être les spécificités du coup de la criminologie que la psycho n'a pas forcément...

Interviewé: Là, je ne vais pas donner une liste exhaustive parce que je ne l'ai pas. Dans mon expérience, une chose que j'ai remarquée qui m'a vraiment « j'étais là, ah c'est pas mal ça. »

C'est lors des formations quand on parle, en fait, les professionnels, ils viennent avec des cas. Parfois. Et nous, du coup, on les analyse de manière... GLM là du coup avec ma collègue.

Et ce que moi, je me suis rendue compte, c'est qu'elle, souvent, ses réponses, c'est centré sur la personne plutôt. Elle est psychologue donc elle fait ça à cause de ça, à ces facteurs-là, à ces traits de personnalité, je ne sais pas. Et moi, je viens et je dis oui, mais elle avait quoi dans sa vie autour // Il y avait quoi à la maison ? Il y avait quoi au boulot ? Donc moi, je pose plutôt ces questions-là et ça se complète vraiment, vraiment bien parce que souvent, t'as quelqu'un devant toi et tu dis mais ouais, c'est parce qu'il y a des traits narcissiques ou je sais pas quoi.

Ça ne veut pas dire qu'il va forcément violer quelqu'un, tu vois, c'est pas ça. Donc, oui, on a cette spécificité qu'on ne se limite pas à un seul facteur qui pourrait causer un problème en fait // ce que je trouve important parce que surtout avec l'équipe que je vais intégrer, ils travaillent... Tu sais ce que c'est les soins internes, des internés ?

Giulia Principato : Non.

Interviewé: Internés, c'est les personnes...

Giulia Principato : C'est pour tout ce qui est défense sociale, etc.

Interviewé : Oui, oui, oui. Et même là, tu portes l'étiquette de ça, tout est dû à ta maladie alors que non. Même les cas que nous on présente parfois, je me dis oui, c'est vrai que c'est quelqu'un peut-être qui avait quelques facteurs de risque qui étaient présents chez lui mais dans une autre circonstance, je suis convaincue qu'il n'aurait pas fait ce qu'il a fait.

Donc il ne faut pas ignorer les circonstances qu'il avait alors qu'on ignore souvent. Et même avec la psychologie, c'est... Et encore une fois, j'adore la psychologie, je trouve que c'est important. Je ne vais pas du tout les défoncer ici, honnêtement, mais je me dis si on fait un accompagnement thérapeutique avec des personnes pendant des années et des années et des années et à la fin, ou même pas des années, juste si on dit ah ouais, t'as besoin de douze séances.

À quel moment tu sais que douze séances, ça suffit déjà pour régler le problème ? Bon, peu importe. Si tu fais ça et à la fin des douze séances, tu lâches encore une fois dans le même milieu de vie ou dans les mêmes circonstances qu'il avait avant, je ne suis pas sûre qu'il ne referait pas la même chose. Il n'y a pas que ça.

Et on connaît... Il faut prendre ça en compte. Même quelque chose que moi aussi, du coup, je prends beaucoup en compte et à quoi je fais beaucoup attention, c'est les cultures des gens, ce qui est très très souvent ignoré ou alors pointé de manière négative et je me dis on ne peut pas dire à quelqu'un issu d'ici, qui est Belge, maintenant avec les familles qui sont SPJ par exemple, on ne peut pas dire à une famille qui a une problématique, l'enfant est déplacé, de faire certaines choses et dire la même chose à une famille qui vient du Maghreb par exemple.

Il y a une culture complètement différente derrière. Si là, on dit à eux... Des exemples, des critiques qu'on donne souvent à des familles issues par exemple de l'Algérie ou du Maroc ou je ne sais pas quoi, c'est qu'ils sont trop soudés ou alors qu'ils sont trop concentrés sur eux et ils ne vont pas vers les autres et je dis mais c'est une culture très familiale, très communautaire, ce n'est pas la même chose et du coup, tu ne peux pas prendre cette famille et cette culture, les mettre dans tes normes et attendre à ce qu'elles réagissent de la manière que toi tu le dis comme correcte.

Correct
clin
ce

Percept
du délinquant
Correct
clin
ce

Pas
utile

Giulia Principato: Ce n'est pas la personne à s'adapter à nous, c'est plus nous en tant que psychologues à s'adapter à la personne en face de nous en fait.

Interviewé: oui et je trouve que souvent en termes de psychologie ou même... Ouais, en termes de psychologie surtout parce que je connais ils sont trop fixés sur le problème de la personne. Dans ce cas-là du coup, que ce soit un truc psychique ou quoi que ce soit et pas encore tout ce qu'il y a autour.

Giulia Principato : Mais je crois que nous, on se base plus sur une approche qui est développementale que eux peut-être un peu moins... L'approche développementale va vraiment permettre d'intégrer toutes sortes de facteurs, etc. que la psychologie va peut-être être un peu moins là-dedans.

Interviewé: Et je pense aussi que la psychologie elle est très rigide. Ce que j'ai vu en parlant avec des gens qui sont dans le système, qui travaillent depuis des années et des années et des années c'est que s'il y a une personne qui avait un problème il y a 10 ans là elle a encore alors que... Même si c'est le même problème il est peut-être dû aux mêmes choses donc c'est pas rigide à ce point-là et même comparé avec d'autres branches avec tout ce qui est la justice, les avocats tout ça eux par contre ils ne prennent pas trop en compte. Ils prennent les circonstances et pas la personne parfois.

Donc on est vraiment en milieu, un juste milieu où on essaie de prendre le plus d'informations possible pour prendre la décision la plus adéquate à la personne, genre individualisée. Je pensais surtout à ça parce que je pensais aussi un peu à la criminologie tout ce qu'ils recherchent mais là je n'en sais rien je ne sais pas je ne sais pas à quoi ça rassemble je ne sais pas ce qui se passe là-bas.

Quack
Crim cl

Giulia Principato : Je crois que c'est un peu différent et un peu plus particulier.

Interviewé: Parce qu'en plus c'était un peu la branche qui était la plus connue avant parce que les cliniques ça n'existait pas donc c'est vrai t'es criminologue tu vas ou bien en prison en direction ou tu fais de la recherche c'était tout et je ne sais pas à quoi ça rassemble en fait.

Giulia Principato: Mais oui, non c'est abstrait mais nous avant je crois qu'il y avait dans l'ancien programme de crimino une finalité recherche etc. Mais nous on ne l'a pas en fait maintenant

Interviewé: ça n'existe plus ?

Giulia Principato: Non, c'est plus que deux finalités c'est soit interpersonnel soit organisation criminelle c'est tout.

Interviewé : Oui, tout à fait parce que moi quand je l'ai fait c'était le j'ai oublié ça fait des ans que j'ai déjà oublié j'ai fait un et l'autre c'était la recherche et je me disais mais non genre oui c'est important aussi mais je ne sais après je n'ai pas participé au cours donc je ne sais pas mais en voyant juste ce qui s'était proposé je ne voyais pas la spécificité je ne sais pas peut-être oui surtout ce qui est récidive mais je ne sais pas je ne sais pas du tout il faudrait parler à quelqu'un qui l'a fait je ne sais vraiment pas.

Giulia Principato : Quelle est votre opinion sur la place de la criminologie clinique en Belgique francophone tant d'un point de vue institutionnel que de l'opinion publique ?

Interviewé : bah oui l'opinion elle est très très mal connue très très peu présente / très mal définie / c'est que des trucs négatifs c'est triste mais même dans l'opinion publique limite c'est pire parce que ça n'existe pas / les gens quand tu l'as fait tu ne sais pas que ça existe et tu ne sais pas à quoi ça rassemble / donc ça je ne peux même pas leur en vouloir parce que c'est normal ils ne savent pas ce n'est pas à eux de faire exploser la criminologie clinique sur la scène. //

Reconn.
Crim

Par contre en terme d'institutionnel, je trouve que c'est quand même un peu triste que ça ne soit pas un peu plus engagé / je ne sais pas même quand je parle à des gens qui ont fait de la criminologie qui se trouvent dans un poste qui n'est pas forcément criminologique genre directrice ou même tout ce qui est

Reconn
Crim

il y a beaucoup d'assistants de justice qui sont criminologues de formation et souvent je trouve qu'ils ne poussent pas assez le point de vue criminologique en fait il faut juste je fais ce poste je fais mes missions et c'est bon et je me dis mais tu as quand même une spécificité donc ça ça revient à quoi en fait et du coup c'est parfois c'est un peu démotivant, démotivant dans le sens où je ne vais pas arrêter mais c'est juste ça serait chouette de voir que ça porte des résultats que ça amène à quelque chose et je pense que je vais le voir dans le futur mais pas tout de suite ça prend du temps mais je ne sais pas je pense que et là encore une fois c'est un point de vue très réducteur parce que je ne connais que l'ulière donc je ne sais pas je ne peux pas dire que c'est comme ça pour tout le monde mais je sais que je ne sais pas si tu as parlé à Océane Gangi.

Giulia Principato : oui

Interviewé : t'as un rendez-vous avec elle aussi ? Ah génial (rires) elle aussi elle fait de la criminologie appliquée et c'est la seule avec qui vraiment j'ai eu des discussions, on dit qu'est-ce que nous en tant que criminologues vraiment on peut faire dans notre intervention de notre manière je ne sais pas si ça a un pareil ailleurs mais je sais je trouve en tout cas c'est mon ressenti que surtout grâce à des profs comme monsieur Garcet et madame Mathys c'est un peu poussé quand même ici de le faire d'essayer en tout cas et je ne sais pas si c'est comme ça ailleurs en tout cas.

Reconn
Crim

Giulia Principato : je ne sais pas du tout maintenant c'est vrai que je crois que madame Mathys et monsieur Garcet mais surtout madame Mathys essayent de faire bouger de faire bouger les choses on voit là on a eu un nouveau cours qui est apparu cette année sur le désistement

Interviewé : ah génial !

Giulia Principato : je trouve ça super pertinent par rapport à notre cursus et je ne comprends même pas comment c'est possible qu'il n'y avait pas ce cours-là après on en revient au même problème deux ans pour la criminologie c'est très très très peu, on n'a pas de bachelier on n'a rien donc la plupart des études se font en cinq ans et nous elles se sont faites en deux ans et c'est vraiment c'est super réducteur parce que il y a plein de choses, là monsieur Garcet on a ethologie.

Interviewé : ça c'est nouveau aussi du coup parce que j'ai pas eu...

Giulia Principato : c'est tout ce qui est criminologie des animaux etc

Interviewé : ah c'est clair c'est lui qui faisait ça, il aime bien

Giulia Principato : je ne savais même pas qu'il y avait une criminologie des animaux donc et pour en avoir discuté avec lui puisqu'il est très réceptif à ce qu'on pense etc et il était même pas surpris qu'il y avait personne, personne ne savait en quoi ça consistait la criminologie oui des animaux et il disait c'est on nous donne peu de temps pour vous mettre des cours.

Interviewé : oui parce que je pense que c'est ça aussi une fois que tu sortes tu vois il y a tellement de manières d'appliquer tout en fait et ouais deux années c'est juste vraiment trop trop peu surtout avec monsieur Garcet il parlait des animaux avec lui c'est ce que sur ce que j'ai fait mon TFE c'est tout ce qui est spécisme je ne sais pas si tu as parlé de ça.

Reconn
Crim

Giulia Principato : ah non

Interviewé : Spécisme c'est l'attitude des personnes envers une espèce qui considère inférieure par exemple tu vois

Giulia Principato : ah oui ah si il en a parlé il en parle justement en éthologie par rapport aux hommes et à la violence faite sur les animaux que l'homme se croyait supérieur etc et donc du coup se croyait

légitime hum mais il y a eu beaucoup de TFE beaucoup de propositions de TFE par rapport à justement tout ce qui touchait aux animaux etc aux violences faites sur les animaux etc

Interviewé : Nous on a galéré, c'était vraiment un trauma que j'ai vécu (rires) mais vraiment par contre c'est hyper intéressant moi je ne savais pas que ça existait donc moi j'ai fait un peu le travail sur tout ce qui est un peu les liens pas les liens mais un peu tout ce qui est spécisme racisme sexisme tu vois tous les ismes en fait il y a les mêmes mécanismes de pensée qui sont faits pour arriver à ce point là tu vois et d'avoir pu faire ce lien-là, faire des recherches dessus, je ne savais même pas que ça existait en tout cas tu vois donc ça permet de voir des choses de manière tellement différente et trouver des réponses peut-être faire des questions mais voilà faut que les je pense juste qu'il faut vraiment qu'on pousse un peu plus ça je pense qu'on le fait déjà mais le problème c'est qu'on est au début des choses donc on a l'impression que ça existe pas encore

Giulia Principato : En fait c'est ce que je me suis rendu compte en faisant le TFE ça avance, il y a de l'amélioration pour la criminologie clinique et quand on fait pas ce genre de travaux etc, qu'on lit pas tout ce qui est littérature etc, c'est très compliqué de se dire bah oui il y a de l'avenir oui il y a de l'espoir etc mais plus j'avance dans le TFE plus je me dis que oui justement ça avance les choses bougent peut-être pas aussi vite qu'on souhaiterait etc mais je crois qu'il y a quand même un peu d'espoir.

Interviewé : Et moi quand j'ai vu le TFE que tu fais ça me fait plaisir vraiment parce que je me dis que c'est important ça c'est important de savoir ce qui se passe, parce que ouais et aussi juste être au courant que ça va être difficile pour moi et pour les futurs aussi parce qu'on est tous dans le même bateau même quand on dit criminologie clinique / les psy ils vont pas aimer qu'on utilise les termes cliniques ils aiment pas même là quand on vient nous mêler un peu de ce qu'ils considèrent leur domaine / alors que comme on l'a dit avant ce n'est pas forcément / c'est très compliqué vraiment ils parce qu'ils ont un peu pris le monopole sur tout ça / et je me dis c'est pas qu'ils n'ont pas à y être, ils ont à y être ils ont leur place mais c'est ça ils ont leur place tout comme nous on a notre place ça nous appartient pas à eux et pas à nous et ouais quand t'as le sentiment quand t'enlèves quelque chose bah tu vas t'opposer du coup on retrouve beaucoup d'opposition je trouve ou, de ouais / ils légitiment pas c'est eux qui savent mieux c'est eux qui décident / même ça m'est déjà arrivé qu'on a donné j'ai donné mon avis lors d'un suivi et les gens ils disent ah oui c'est bien oui merci merci après ils font le contraire tu vois ils me disent si je peux parler français tu te fous de ma gueule en fait je dis mais c'est impossible parce que ça n'a même pas d'intérêt pour la personne que ça concerne donc tu veux juste avoir raison ou juste je sais pas t'as peur ou juste t'es même pas conscient de ce que tu fais je sais pas mais c'est très c'est frustrant, je me dis parce que surtout tu viens ici quand même la plupart des gens ils viennent pour aider pour faire quelque chose pour faire une différence je ne sais pas et là limite on ne donne même pas la chance de le faire

Giulia Principato : Non, oui. justement en parlant de ça comment la place accordée à la criminologie clinique affecte-t-elle votre travail quotidien justement ?

Interviewé : Beaucoup beaucoup beaucoup parce qu'en plus / et là c'est des trucs plus concrets mais c'est très très embêtant je trouve pour toutes les personnes qui viennent demander de l'aide en fait par exemple nous il n'y a pas de remboursement / et ça j'ai trouvé beaucoup de soucis avec ça en fait les gens parce que nous on veut aider les gens et malheureusement on travaille qu'avec les personnes qui sont défavorisées / donc il y a des personnes qui ont des problèmes financiers et tout donc sinon on vient on dit les entretiens déjà c'est 40 euros c'est pas un mauvais prix mais eux ils n'ont pas cet argent-là et ce n'est pas remboursé parce que c'est un criminologue donc on essaie de s'arranger un petit peu qu'est-ce qu'on peut faire on fait ce qu'on peut.

Giulia Principato : Mais dans ce cas-là il n'y a pas de suivi alors

Interviewé : Non parce que nous on peut même si on veut aider on ne peut pas travailler gratuitement et eux ils ne peuvent pas dépenser ça dépend si c'est un moment de crise et que c'est toutes les semaines c'est quand même 4 fois 40 euros pour un mois c'est beaucoup, c'est énorme mais

mention
utiles

Principato
des psychos
II

CS9
manque
de reconnaissance

Giulia Principato : c'est dû au fait qu'on ne soit pas une profession protégée ou ?

Interviewé : je pense que c'est ça oui parce qu'en plus tu vois les psy il faut que tu t'inscrives sur une liste et tout c'est beaucoup plus...

Giulia Principato : oui.. ils sont inscrits c'est un ordre etc

Interviewé : oui oui et nous on n'a pas ça donc il n'y a rien qui est mis en place il n'y a pas de règlement oui je veux dire il n'y a rien il n'y a pas à rembourser c'est juste quelqu'un qui vient je ne sais pas j'ai une petite consultation rien d'important alors que pas forcément donc il y a ça, ça déjà c'est très embêtant et moi aussi ce qui m'embête beaucoup c'est pour aller en prison parce que là aussi si on réfléchit c'est fou quand même parce qu'on est criminologue on va travailler avec des gens qui ont fait des crimes et on nous met des freins et des freins et des freins.

Giulia Principato : mais de base je voulais faire criminologue en prison et quand j'en avais discuté avec madame Mathys elle me disait mais il n'y a pas de criminologue en prison mais donc du coup je ne comprends pas pourquoi il n'y a pas de criminologue en prison (rires)

Interviewé : moi non plus et c'est vraiment juste parce que du coup il y a les SPS je pense que c'est que des psy il y a aussi des assistants sociaux je ne dis pas qu'ils n'existent pas mais je n'ai pas encore rencontré quelqu'un qui a fait de la criminologie qui est là-bas ou alors ils sont là-bas mais ils sont en poste d'assistant social par exemple c'est ce qu'ils se voient avant je ne sais pas mais même tu vois quand les détenus quand ils veulent sortir ils font leur demande pour les permissions de sortie les congés la libération conditionnelle peu importe le bracelet il y a des conditions et souvent une des conditions c'est suivi psychologique obligatoire donc déjà suivi psychologique je trouve ça très, il y a qui dit qu'il a un problème psychologique parce que ça aussi dire que tous les crimes sont dus à des problèmes psychologiques c'est très réducteur et c'est pas le cas c'est pas le cas la seule chose qui nous différencie de eux c'est que eux ils ont fait quelque chose et nous on ne l'a pas encore fait on pourrait le faire tu vois il n'y a rien qui nous bon je m'anime ça c'est vraiment un truc ça m'énerve parce que ça m'impacte vraiment beaucoup parce que là j'ai deux suivis à la prison de marche et c'est que les deux que j'ai je suis très limitée à prendre plus parce que si c'est dans les conditions s'ils cherchent un suivi externe pour des conditions déjà c'est un suivi psychologique donc moi je ne peux pas le faire je ne suis vraiment c'est pas accepté là on est en train de voir est-ce que c'est quand même accepté parce que on est un service spécialisé dans ça donc si c'est le service qui prend en compte ça devrait aller mais je me dis mais en même temps je ne suis pas sûre parce que les gens ils chipotent sur les lois donc si c'est pas ...

Giulia Principato : mais c'est en tant que criminologue que vous y allez alors ?

Interviewé : Oui et là je vais parce que ces deux-là ils ne font pas en vue de leurs conditions ils veulent juste avoir un suivi externe

Giulia Principato : d'accord ok

Interviewé : tu vois donc puisque ce n'est pas un suivi qui est censé répondre à des conditions de sortie pas grave

Giulia Principato : mais c'est eux alors qui font appel à vous

Interviewé : oui

Giulia Principato : c'est pas vous qui allez sous demande du juge ou quoi que ce soit

Interviewé : non non non

Giulia Principato : ok

Ilomque
de n'importe

Recepte
de l'important

Interviewé : encore je trouve ça bon j'essaie de ne pas insulter les gens mais j'y vais parce que j'ai déjà vu un monsieur où j'ai dit mais je suis pas un psychologue et ça n'a pas passé parce que c'est normal la plupart et les gens oublient c'est pas qu'ils l'oublient mais je ne sais pas si les gens sont au courant à quel point c'est vraiment pas agréable d'être en prison bah oui donc tu vas tout faire pour sortir donc tu t'en fous un peu de trouver un accompagnement qui va t'aider à toi s'ils ne t'aident pas à ta sortie tu t'en fous même si tu vas mal donc là je comprends que les gens disent non je ne vais pas te voir parce que tu ne vas pas m'aider dans ça je comprends c'est pas eux je ne leur en veux pas mais je trouve ça vraiment grave que dans les conditions c'est le suivi psychologique qui est obligatoire parce qu'il n'y a pas tout le monde qui a besoin il n'y a pas tout le monde qui le veut de toute façon on sait que si tu forces à quelqu'un d'avoir un suivi psychologique alors qu'il ne veut pas tu risques juste de faire un peu plus de danger, tu crées plus de danger qu'autre chose et ce n'est pas je ne vois pas la logique derrière.

Cs g
du cadre
légal

Giulia Principato : il n'y en a pas vraiment et je trouve ça un petit peu c'est un petit peu perturbant frustrant parce que justement en tant que criminologue on est formé à tout ce qui est aide aux détenus du coup on est formé à ça on a des cours sur ça mais les psychologues ils ne sont pas ils sont formés oui à tout ce qui est suivi psychothérapeutique etc mais au même titre que s'ils suivaient quelqu'un qui faisait une dépression ou quoi que ce soit, le détenu c'est spécifique et c'est spécifique à notre champ d'application à nous donc je ne comprends pas pourquoi en fait les psychologues travaillent il en faut bien sûr parce que on est vachement limité comme on disait au niveau des testings etc on ne peut pas les faire mais je ne comprends pas pourquoi un psychologue a plus sa place qu'un criminologue dans une prison avec des détenus.

Interviewé : non moi je suis tout à fait d'accord avec toi parce que vraiment je trouve ça je ne sais pas parce que là c'est dangereux parce que t'as tellement peu déjà des psychologues même en prison parce qu'il y a tellement de détenus vraiment il y a tellement t'as pas le temps de faire l'évaluation comme il faut et là tu risques de claquer quelqu'un avec une étiquette qui va juste le suivre pendant toute sa vie tu mets l'étiquette de narcissique tout le monde aime bien ce terme là pour l'instant de narcissique sur quelqu'un le mec il va pas sortir alors que peut-être que ce n'est même pas quelqu'un de dangereux à ce point là tu vois et ça c'est très je ne sais pas parce que là aussi je ne sais pas si c'est un truc personnel ou criminologique mais je pense c'est un peu des deux je trouve qu'on arrive en tout cas avec tous les criminologues que je parle je trouve qu'on a cette capacité quand même ou la plupart en tout cas de mettre un peu de côté nos sentiments alors que pas forcément tout le monde le fait dans le sens où nous ici on travaille beaucoup avec tout ce qui est AICS c'est pas agréable et même que ce soit dans ta vie personnelle tu peux dire tu veux rien avoir avec ces gens-là on est tous d'accord quelqu'un qui viole une femme c'est pas on va pas l'aimer quoi c'est bon tu vois c'est pas mais il faut savoir travailler avec en mettant ça de côté c'est pas parce que tu travailles avec et que tu essaies d'aider à la réinsertion que tu deviens...

Perception
du délinquant

Giulia Principato : qu'on est d'accord avec ça

Interviewé : Oui et du coup ça je ne sais pas dans la psychologie c'est tellement encore cette idée de s'il fait ça c'est parce que c'est un gros pervers narcissique et tout mais du coup il a cette étiquette là et t'en sais rien ce qui se passe dans sa vie en fait voilà c'est pas pour l'excusé mais il faut quand même prendre tout ça en compte et pas rester coincé sur ça il y a pas tout le monde qui est en prison qui est malade il y a pas tout le monde qui a un cas psychiatrique donc c'est vraiment argh

Giulia Principato : justement tantôt vous aviez abordé tout ce qui était cadre légal etc notamment par les prisons et tout ça mais comment le cadre légal actuel rend-il votre travail en criminologie clinique plus facile ou plus difficile du coup ?

Interviewé : j'ai pas encore trouvé comment il faut le rendre plus facile je t'avoue je ne vois pas je ne vois pas difficile c'est comme je veux dire c'est vraiment c'est comme si on ne nous légitime pas En fait t'es pas légitime de faire ton boulot alors t'es formé à ça. On voit des aspects de la personne, interpersonnelle, psychologique, on voit des aspects de la société, sociologie, on voit des trucs de droit.

Cs g
du cadre
légal

On a tous ces points de vue, peut-être pas assez spécifiquement, je trouve aussi que parfois on pourrait être poussé un peu plus dans les cours, mais on les a. Donc on est adapté à faire avec ce genre de personne et tu ne nous laisses pas en fait. Tu dis qu'on ne sait pas faire limite. Vraiment c'est ce qu'on est en train de nous dire en fait.

Si ça m'interdit limite de travailler avec quelqu'un qui veut sortir de prison, ça me rend vraiment dingue. C'est comme tu dis à un cardiologue qu'il n'a pas le droit de travailler sur quelqu'un qui a des problèmes de cœur.

Giulia Principato: Ça n'a aucun sens.

Interviewé: Non, je trouve que c'est très très très limite. On est face à plein de freins, plein d'obstacles. Et pour le changer, je pense qu'on est tous au courant à quel point c'est difficile de changer les lois.

Et les cadres légaux et dans les institutions, surtout tout ce qui est carcéral, c'est très rigide. Les gens n'aiment pas changer, ils n'aiment pas le changement. Même là, il y a une nouvelle prison à Haren où ils ont voulu introduire le projet d'avoir des agents de sécurité et des accompagnateurs de détention.

Ça serait deux trucs différents. Donc quelqu'un qui est vraiment la sécurité, s'il y a des bagarres, c'est eux qui accompagnent, qui gèrent. Et les accompagnateurs, c'est plutôt vraiment dans le quotidien, si le détenu a besoin de quelque chose, il l'aide, il l'accompagne.

Quand tu lis la théorie, génial. En pratique, ça ne se passe pas comme ça. Parce qu'on a formé quelques équipes, là c'est un peu en pause, mais on a formé quelques équipes et quand tu les entends parler...

Giulia Principato: Et justement, ce serait pas le rôle des criminologues de faire ça ?

Interviewé : si (rires) Ou peut-être quelqu'un qui a été formé par un criminologue, suivre des formations de quelques jours juste pour avoir les bases de criminologie, que du coup les criminologues seraient eux qui dispensent ces formations, je ne sais pas.

Mais si, je trouve quand même que oui, parce que là quand je parle aux gens, t'as ou bien des gens très nouveaux, parce qu'honnêtement ça peut être bien, parce qu'ils ont un nouveau regard, mais qui n'ont aucune formation par rapport à la criminologie.

Giulia Principato : Et c'est vraiment compliqué, surtout dans le domaine dans lequel on est, je trouve qu'on touche à des spécificités, notamment en termes de violence, de délinquance sexuelle, etc. Si on n'a pas la formation, déjà pour quelqu'un qui a la formation, je pense que ça doit pas être facile tous les jours, mais ça vous êtes bien placés pour le savoir.

Mais quelqu'un qui n'a pas la formation...

Interviewé: Oui, il y a des gens qui viennent, qui étaient éducateurs avant, je me dis mais tu vas être face à des gens... Et c'est pas parce que c'est des gens qui ont commis des crimes ou des délits que c'est dangereux, mais c'est juste le milieu lui-même, la prison c'est pas agréable, c'est un milieu de tension à tout moment. En fait il y a des tensions, tu le sens, tout le monde est sous tension, tout le monde est à ça de câbler, de péter un plomb, juste il faut savoir faire avec. Et ils le font pas, ou alors t'as des gens qui étaient agents de sécurité pendant 30 ans, et qui du coup maintenant deviennent accompagnateurs, mais du coup ils ont encore cette logique de je suis agent, ils sont encore dans l'action.

Giulia Principato : Je suis supérieur à toi, tu me dois le respect, etc.

Interviewé : Si tu fais une bêtise je vais te défoncer, mais c'est pas ça. Et on les forme, et même ça c'est pas forcément suffisant, en théorie je trouve que l'idée elle est vraiment chouette d'avoir ça en prison, en pratique il y a encore beaucoup de travail qui doit être fait en fait.

Soit le
cadre
légal

Formations inutiles
TFE

Giulia Principato : Mais justement, vous qui travaillez avec les jeunes, il n'y a pas plus de réglementation comme c'est avec les jeunes ? C'est pas plus réglementé ?

Interviewé : Non, pas plus que ça. Pas plus qu'un psychologue, pas plus spécifiquement. Je leur dis ce que je fais, qui je suis, tant que le gamin ou la gamine a un suivi comme ils le disent, le reste ils s'en foutent un peu.

Même ça c'est souvent parce qu'ils viennent vers nous pour nous demander par rapport à des problématiques de déviance sexuelle, et là encore une fois... Là je trouve par contre que les psychologues et les criminologues ils sont à un pied égal, donc un ou l'autre pourrait le faire, mais moi je trouve que le problème c'est encore une fois que les criminologues ils ne sont pas légitimes dans les yeux des autres dans cette approche, et nous on n'est pas assez formés à ça non plus du coup. C'est un problème des deux côtés en fait honnêtement.

Oui du coup il n'y a pas de spécificité dans ça en fait. Mais en tout cas moi je ne la vois pas.

Giulia Principato : Ok. Quelles approches cliniques mettez-vous en oeuvre pour l'évaluation et le suivi du coup des personnes ?

Interviewé : Oh là ! Du coup moi-même c'est très spécifique. C'est des approches cliniques en termes d'outils ou juste de manière de faire ?

Giulia Principato : Là c'est juste en approche clinique.

Interviewé : Ok approche clinique. Hum hum hum. Là ce qui m'aide un peu, parce que moi quand j'ai commencé à travailler j'avais un peu du mal à me dire je vais utiliser des théories criminologiques pour faire mon boulot. J'ai beaucoup de mal à faire ça en tout cas même.

Je trouve qu'il faudrait avoir plus d'exemples. L'année passée il y a une fille qui a fait son TFE sur, j'ai oublié la spécificité mais c'était avec des théories criminologiques. Ça m'a fait beaucoup plaisir de le voir.

Je me dis ah mais vas-y elle a appliqué les théories à quelque chose en fait. C'est possible du coup. Donc ça c'est un peu difficile.

J'essaie de le faire un peu plus maintenant mais j'ai pas encore eu le temps de le développer à 100%. Donc moi je me réfère beaucoup à tout ce qui est le good life model. Puisque je trouve quand même qu'il adhère beaucoup à tout ce qui est criminologie.

Quand j'approche quelqu'un je vais vraiment chercher à comprendre un peu ce qui se passe dans sa vie. Moi ce que j'aime bien faire du coup, en tout cas, dans le good life model tu vois on cherche à voir c'est quoi les besoins de la personne. Et qu'elle cherche à répondre à ça.

Et souvent le délit c'est une manière de répondre à ses besoins. Donc moi j'aime bien faire juste les deux. Je vais voir au moment du délit il y avait quoi dans ta vie.

Aussi la personne, si t'allais bien, t'allais pas bien, tout ça. Maintenant, aujourd'hui, c'est quoi la différence ? Et qu'est-ce que toi t'aimerais bien ? Va prendre un peu en compte tout ça. Parce que là aussi parfois tu vois les discussions que j'ai avec les usagers ou ceux que j'accompagne, c'est des discussions très relax je veux dire.

Il n'y a pas cette notion de thérapie derrière où juste je vais pas être là, pourquoi t'as fait ça ? C'est n'importe quoi. Tu cherches quoi quand tu fais un mal à quelqu'un ?

Giulia Principato : Ça c'est pas notre job. Ce serait plus le job des psychologues alors.

Reconn
aim
ce

Approche

Interviewé : Oui un peu et moi j'ai juste une discussion normale avec. Et du coup au départ je me disais mais c'est un peu... Je suis pas là pour papoter quand même. Alors que oui en fait on fait beaucoup ça.

Mais c'est vraiment juste... Je vais pas tout de suite aller pointer le problème à moins que la personne l'amène//En fait si elle vient vers moi et me dit du coup j'ai fait ça, je vais lui en parler. On le fait.

Puisque je travaille beaucoup avec des ados. Je le fais pas parce que c'est très confrontant. Ils vont pas aimer.

Moi aussi j'aurais pas aimé à leur âge.

Giulia Principato: Surtout en tant qu'adolescent etc. C'est généralement des... Je pense des personnes qui sont en conflit avec la loi etc.

Donc du coup qui sont encore confrontés et tout. Ça doit être...

Interviewé: Si moi je viens là encore en termes de... Pour eux de figure d'autorité, ils vont pas aimer donc ça ne sert à absolument rien. Donc vraiment j'ai juste... Alors ça peut embêter des gens parce que ça prend plus de temps.

Moi j'aime bien établir un lien avant//Ils appellent toujours ça l'alliance thérapeutique. L'alliance thérapeutique.

J'aime pas le terme thérapeutique mais c'est un peu ça quand même qu'on fait. Vraiment j'aime bien. Et parfois ça peut prendre beaucoup de temps parce que la personne il faut qu'elle fasse confiance.

Sinon tu vas pas pouvoir faire un travail vraiment important avec. Donc moi c'est surtout ça. Je m'intéresse à ce qu'elle fait en général un peu dans sa vie.

Une fois que je sens qu'elle est confortable, donc moi j'estime que c'est le temps de le faire, on passe à des choses plus difficiles. Mais toujours maintenant ce lien, je me dis... Par exemple avec des ados qui ont ou bien subi ou commis par exemple des viols ou des attouchements, je me dis à ce moment-là qu'est-ce qui se passait ou alors ça t'a apporté quoi. Mais de manière très... Parce que souvent avec des ados par exemple, ils savent même pas ce qu'ils ont fait, c'est mauvais ou pourquoi c'est mauvais.

Donc vraiment j'essaie juste de venir un peu en page blanche tu vois. C'est quoi le terme ? C'est tabula rasa c'est ça ?

Giulia Principato: Table rase.

Interviewé : Oui c'est ça. Mais j'ai un collègue qui dit tout le temps, il utilise l'expression le QI de kiwi. Genre tu viens, tu sais rien.

Et c'est vraiment, je trouve ça très important de le garder parce qu'une fois que tu viens avec des idées, c'est fini. Même si c'est des idées gentilles tu vois. Parce que ça par contre, ça j'ai trouvé que c'est très difficile.

Parce que moi j'avoue que j'ai pas souvent des idées négatives sur les gens parce que c'est pas mon boulot de le faire. Je ne suis payée le four honnêtement. Mais souvent je viens avec des trucs très positifs alors c'est pas toujours bien non plus.

Et ça c'est quelque chose que j'ai appris avec mes collègues. C'est quelqu'un devant moi et je me dis ah mais vas-y la dame elle essaie quand même de faire, elle vient à tous les rendez-vous, elle est intéressée par ses enfants. Et à côté il y a mon collègue qui me dit tu te rends pas compte à quel point elle manipule en fait.

Je l'ai pas vu. Mais c'est vraiment, du coup il faut savoir d'oser. Et ça ça ne vient pas tout de suite.

Et ça prend du temps je pense. Mais c'est vraiment venir de manière très très très ouverte. Et ça a l'air très simple de le dire mais c'est très très difficile de le faire.

Moi je le fais pas tout le temps et je vois que les gens ne le font pas tout le temps non plus. Parce que c'est quand même des gens devant toi qui ont fait peut-être des choses atroces. Et toi tu dois venir avec complètement vide.

Juste un peu une éponge tu vois. Tu prends tout ce qu'ils te donnent. Et après tu fais un peu le tri.

Et tu travailles dessus. J'ai l'impression qu'on défonce les pys mais c'est pas mon intention. (rires) Mais tu vois quand on va chez eux ils savent déjà que t'as un problème.

Donc ils ont cette idée. Ah j'ai quelqu'un aujourd'hui qui vient et qui souffre d'une dépression. T'as cette idée-là.

J'ai quelqu'un qui vient et qui dit qu'il est anxieux. T'as cette idée-là. Et même s'il me dit à moi, moi je me mets de côté.

Limite tu peux me le redire mais je vais pas le prendre en compte avant qu'on se voit parce que ça ne sert pas à quelque chose. Parce qu'il y a pas forcément de lien. J'en sais rien.

C'est ça le problème. J'en sais rien. Et du coup je suis là pour apprendre.

Donc je garde en tête toujours la phrase le QI du kiwi. Tu sais rien. Et je ne sais pas qui l'a dit.

Si ma collègue nous l'a dit. Je sais pas si elle t'a dit à toi mais elle nous dit c'est tes patients qui t'apprennent le boulot. T'en sais rien.

Et c'est vraiment ça. J'en sais rien. Tu me dis.

Si t'as une question par rapport à ouais mais ça veut dire quoi les permissions je t'explique. Si je le sais, si je me rappelle ou je te dis que je vais chercher et je viens. Ça oui c'est ma spécificité mais le reste dis-moi.

Giulia Principato : Ça s'arrête là.

Interviewé : Oui.

Giulia Principato : Et même parce que si t'as un bon psy devant toi c'est une collègue à nous qui le dit aussi parfois les gens qui t'accompagnent ils arrivent à comprendre quelque chose et toi tu sais même pas comment ils sont arrivés à ce point-là.

Toi tu comprends pas eux ils comprennent c'est bon tu leur as aidé à réfléchir et c'est tout. Ça aussi c'est pas du tout la réponse à la question mais c'est accepter que t'es pas si important que ça en fait. C'est pas parce que t'es criminologue que t'as fait des études que toi tu sais plus que la personne.

Et t'es pas là pour à la fin de la journée te dire t'as bien fait. Parfois tu sais même pas ce que tu fais et ça aide donc et c'est pas à toi de prendre le mérite du coup. Et je pense que ça c'est difficile parfois pour les gens d'entendre.

Giulia Principato : Surtout pour les psychologues je pense.

Interviewé : Oui (rires).

Pas l'essayer

Giulia Principato: Et nous on a peut-être une ouverture d'esprit qui est peut-être un peu plus grande que les psychologues et justement ayant fait les deux formations je me rends compte qu'au final au début quand je suis arrivée en crimino je savais pas c'était quoi la différence entre la crimino et la psycho je me suis dit bah en fait pourquoi j'ai pas fait le master en psycho et en fait au fur et à mesure on voit que ça prend deux chemins différents en fait et qu'au final ils sont beaucoup plus je pense qu'ils sont un peu plus supérieurs, ils sont un peu moins ouverts d'esprit et c'est dommage pour des psychologues qui sont censés avoir une ouverture d'esprit

Interviewé : C'est très frustrant quand tu l' observes parce que si tu le dis c'est toi la mauvaise

Giulia Principato: Bah oui.

Interviewé: Je pense que ça vient du fait qu'ils sont tellement réducteurs dans leur vision des choses. S'il y a un problème psychologique c'est ça le problème c'est ça que nous on va trouver une solution avec la personne donc là bien sûr c'est toi qui prends le mérite nous on sait, en tout cas c'est très souvent le cas, qu'un problème n'a pas qu'une seule cause. Donc on va pas juste nous agir sur une cause et trouver la solution et c'est bon.

Souvent on rencontre des gens qui ont leurs conditions de vie c'est pas bien financièrement ça va pas bien, la santé ça va pas, les relations personnelles ça va pas. Il y a pas juste une chose et c'est pas parce qu'elle est dépressive que c'est le problème. Il y a tout qui est lié donc c'est pas moi qui va trouver une solution mais par contre je peux l'accompagner elle-même à trouver des solutions et ça aussi du coup elle sera plus stable à la fin.

contact
c'est
le

Si elle arrive à trouver des solutions seule ou à développer des mécanismes à chercher des solutions seule, elle aura plus besoin de moi. Et ça aussi en fait je trouve que les criminologues en tout cas ceux qui font vraiment de la clinique en termes de psychologues et pas dans une autre fonction, ils le savent c'est genre toi t'es là, t'es un maillon dans la chaîne, c'est pas dû à toi que ça va tout arriver et le but c'est qu'elle te voit plus. Même si tu les aimes bien parce qu'on rencontre beaucoup de gens très très chouettes et on veut qu'elle va bien et peut-être tu veux garder du contact mais le but c'est qu'elle n'a pas besoin de temps en fait.

Donc si t'arrives pas à arriver à ce point-là, je pense que c'est un peu problématique en tout cas. Si t'as vraiment une problématique psychologique ça c'est autre chose. T'as pas besoin d'un soutien long terme, tout à fait normal.

Tout à fait normal. Tu cherches un psychologue il va t'aider. Mais j'espère que la plupart des gens qui se trouvent en prison que c'est pas un truc dans la longueur.

Tu vois que c'est une fois et c'est bon. En tout cas c'est l'idéal. Pour eux et pour nous.

Donc si à un moment donné j'arrête le voir et que c'est bon c'est bon. On a réussi. Eux ils ont réussi du coup.

C'est tout un peu lié tu vois. L'ouverture d'esprit mais aussi l'ouverture du point de vue. Laissez aller.

Giulia Principato: À votre avis, quelles sont les méthodologies qui devraient être introduites ou repensées en criminologie clinique ?

Interviewé: Les méthodologies ?

Giulia Principato : Oui.

Interviewé: Repensées ou introduites ? Moi je pense vraiment qu'on aura besoin de beaucoup plus de spécificités. Pas forcément beaucoup plus mais tu vois quand tu fais un master de psycho, t'as les TCC, t'as le développement, t'as le comportement, t'as la neuropsychologie, t'as la psychanalyse, t'as la criminologie Point. Et ça je trouve très dommage. Même là du coup ça avance un peu.

Je trouve ça chouette qu'on a déjà l'interpersonnel et l'écofin... Organisation Criminelle. C'est avec Dantinne ça ?

Giulia Principato: Oui.

Interviewé : Tu vois, ça c'est déjà bien mais je trouve qu'il faudrait aller encore plus loin parce que ça c'est toi qui vois le code pénal, il y a de nombreuses catégories d'infractions et limite chaque catégorie a besoin d'une spécificité tu vois.

Même là nous on travaille avec tout ce qui est famille incestueuse ou des AICS, faudrait aller un peu plus là-bas. Moi quand j'ai fait mon master il y avait une option qui était la délinquance sexuelle, c'était tout, c'était un cours optionnel, c'était pas plus ça.

Giulia Principato: J'avais aussi avec Mme Glowacz, et maintenant ils ne le donnent même plus en master criminel depuis cette année.

Puisque du coup je l'ai eu l'année passée en master 1 et cette année ils ne le donnent plus. On avait regardé et ils ne donnent plus. Alors que je trouve ça quand même super important.

Interviewé : Oui, tu vois je me dis... Et c'est pas qu'en criminologie, j'ai vu ça aussi dans plein d'autres professions qu'il faut vraiment plus de spécificité dans les formations. Mais là on parle de criminologie, je pense vraiment spécifier, voilà, spécifier plutôt la criminologie en termes de tout ce qui est délinquance sexuelle, en termes de tout ce qui est crime organisationnel oui, interpersonnel, encore d'autres choses, la petite délinquance, on peut spécifier aussi la délinquance juvénile comme Cécile le fait. Il faut spécifier un peu plus parce que puisqu'on a tellement peu de temps pour les formations en deux années, il faudrait quand même ou alors juste faire une licence, un bachelier en criminologie parce que...

Giulia Principato: Ce serait l'idéal.

Interviewé : Honnêtement, ouais. Parce que là on n'a pas assez formé et du coup tu te rends sur le champ parce que là quand tu sors du master les criminologues déjà on sait pas où postuler parce que...

Giulia Principato : On m'a déjà dit de commencer à postuler maintenant.

Interviewé : Je vais pas te stresser mais...

Giulia Principato : On m'a dit ben ça va être compliqué.

Interviewé : Oui, surtout en termes de criminologie clinique tu veux faire quoi en fait, tu vas où ? On ne sait pas, donc on se met un peu partout et tu te trouves face à un public et t'as pas de spécificité par rapport à ça. C'est comme on l'a dit avec les accompagnateurs de détention, ils savent pas à quoi s'attendre. Et ça je trouve problématique un peu parce que tu peux être encore très bonne en criminologie et tout, si t'as pas à quoi t'attendre si c'est un public spécifique et que t'as pas d'informations spécifiques C'est compliqué. Et on peut tout apprendre, même là moi aussi j'apprends j'ai appris la spécificité, je suis en train de l'apprendre, je l'avais pas avant. Mais c'est quand même dommage qu'on n'a pas déjà quelques bases avant, même si je prends les autres tout ce qui est éducateur.

Encore une fois, chouette boulot, très important mais ils ont tous la même formation et je me dis ok tu sors à quelqu'un, tu peux faire tout tu peux aller avec tes enfants qui ont besoin d'une attention plus

Pôle
d'amélioration

11

Répétition
de ce
qui a
déjà
été dit

spéciale qui vont voir en prison, en les IPPJ. Je me dis, un éducateur en maison de relais n'est pas la même chose qu'un éducateur en IPPJ. Imagine tu viens d'un moment à l'autre et t'as pas la formation mais tu vas être débordé ça va être très difficile pour toi parce que c'est juste un milieu très compliqué. C'est juste que c'est pas assez spécifique. Donc moi j'introduirais un peu plus ça.

J'aimerais aussi plus encore une fois, une formation application des théories // j'aime bien la théorie, elle est vraiment chouette. Quand tu vois pas où les appliquer ou comment les appliquer c'est très compliqué.

Pite
d'oméga

Giulia Principato : C'est vrai que c'est compliqué. Après je pense que début de ce quadri, du quadri du mois de septembre Monsieur Dantine dans toute son excellence était très pessimiste parce qu'il disait qu'on était nuls. Il a dit.

Vous êtes nuls, mais vous serez un peu moins nuls si vous apprenez correctement et vous voyez là où je veux vous emmener.

Interviewé : Il dit la même phrase tous les années ou quoi ?

Giulia Principato : Je pense. C'est vrai qu'on se rend pas bien compte de l'importance des théories criminologiques.

Alors qu' en faisant le TFE, je me suis dit cette théorie criminologique-là pourrait être applicable ici et là et au final il a pas tort. Même si au premier abord il plombe le moral à tout le monde.

Interviewé : Je peux pas dire que Dantine a tort parce qu'il l'a pas tort. C'est quelqu'un de très intelligent et dans la criminologie. Mais je trouve que c'est quand même les théories, encore une fois, il les explique bien et on arrive à les bien comprendre et à bien suivre. Donc ça il fait les cours vraiment bien.

Et peut-être pas lui, mais quelqu'un d'autre ou lui, moi je m'en fous un peu, mais quelqu'un qui applique les théories à la clinique. C'est vraiment assez difficile.

Giulia Principato : Je pense que lui, la clinique...

Interviewé : C'est pas son truc.

Giulia Principato : Je pense pas. (rires)

Interviewé : Si je dois demander des conseils, c'est pas à lui que je veux.

Giulia Principato : En fait, de conseils, si, je pense que oui, maintenant tout ce qui touche à l'interpersonnel, on va éviter puisqu'il nous voit un peu comme une sous-catégorie.

Interviewé : Après, je vais pas mentir, il voit tout le monde en terre de sous-catégorie qui est pas lui.

Giulia Principato : Oui, c'est vrai aussi, mais particulièrement à la finalité en interpersonnel, on l'a compris pendant tout ce quadri. Il aimait pas la finalité interpersonnelle. Mais je crois que ça allait au-delà de la finalité.

Je pense que c'est plus un problème avec les autres profs de la finalité interpersonnelle.

Interviewé : Tous les politiques là, c'est particulier. Honnêtement, je suis... J'sais pas comment dire.

I'm impressed que t'as remarqué ça. Parce que moi, dans mon master, j'étais vraiment juste là. Et une fois que je suis sorti, j'ai vu toute cette dynamique qui existait entre les profs.

Mentions
inutiles

J'en étais pas courant pendant mon master. Non, mais c'est une catastrophe.

Giulia Principato : Cette année, c'est une catastrophe. Les profs, c'est une guerre. On est là... On est...

Interviewé : Et c'est les étudiants qu'on souffre en plus.

Giulia Principato : Mais c'est drôle, parce que Dantinne, il va mal parler. Il va cracher sur un autre, etc. Et nous, on est là. Bon (rires).

Interviewé : Moi, pendant mon année, c'était Garcet qui a craché sur Glowacz, à un moment donné (rires).

Giulia Principato : Ah oui, non.

Interviewé : C'était la seule fois. Et il l'a fait de manière très, très subtile, tu vois. J'étais là, attends. Oui, non, mais... Non, arrête. Ça aussi, vas-y, on est tous criminologues quand même. On a des ennemis plus grands en dehors, en fait.

Giulia Principato : Oui, c'est ça, mais je pense qu'en interpersonnel, il n'aime pas grand monde.

Interviewé : Ça m'étonne pas. Ça m'étonne pas.

Giulia Principato : C'est très compliqué. Alors, quelles caractéristiques différencient les méthodes d'intervention dans le domaine de la criminologie clinique ?

Interviewé : Caractéristiques de... Propres à la... Qu'est-ce qui...

Giulia Principato : Qu'est-ce qui différencie les méthodes d'intervention en criminologie clinique par rapport à d'autres... à d'autres domaines ?

Interviewé : ok. Je peux un peu répéter ce qu'on a dit jusqu'à maintenant, mais quelque chose qui me vient à l'esprit qui est un peu plus nouveau ou spécifique à ça.

GLM
Par exemple, ~~dans le groupe de Las Model~~, ils disent un truc, c'est important, les intervenants doivent être créatifs// Et moi, je trouve que, voilà, en spécificité de la criminologie, si on vient avec cette ouverture, avec cette porte-entrée énorme où tu prends tout, ça te permet d'être beaucoup plus créatif. Et du coup, d'être capable de t'adapter à beaucoup plus de personnes et d'individualiser un peu ce que tu fais.

Ça aussi, j'ai vu des psys le faire. Je vais pas dire, Noémie, elle est incroyable, elle fait ça. Les créateurs ~~du groupe de Las Model~~, c'est des psys aussi.

GLM
Ils le font aussi, je trouve. Mais du coup, c'est parce qu'ils sont un peu sortis de ce point de vue psychologique. Et du coup, plus c'est un truc, moi, je trouve, criminologique, je veux dire.

Ouais, être créatif parce que... Par exemple, la dame qui travaille avec Tony Ward, celui qui a créé le groupe ~~de Las Model~~, elle s'appelle Marie. Marie, elle a... Elle travaille avec une population psychiatrique, défense sociale, tout ça. Et elle a donné une fois un exemple, quand elle travaillait dans... Je ne sais pas où, mais avec des gens qui avaient des déficits intellectuels sévères.

Comment tu dois travailler avec ? Parce que pour avoir une discussion un peu plus poussée, c'est difficile. Est-ce qu'elle a fait ? Elle a donné genre des petites caméras jetables, du truc qu'on utilise d'une fois aux gens. Pendant une semaine, ils ont pris des photos de leur quotidien.

Prête
d'améliorer
+ contact
Gim ce

Ils ont développé tout ça. Et lors des séances, tu prends les photos et tu peux discuter. Du coup, ça t'aime bien ? Est-ce que t'aimes plus cette personne que cette personne ? Ou cette activité que cette activité ? Du coup, tu peux un peu, limite, hiérarchiser les besoins de la personne et voir à quoi on doit répondre.

Giulia Principato : Il faut penser à cette idée-là.

Interviewé : Il faut penser à ça. Je n'aurais pas pensé à ça, je t'avoue.

Après, elle a une expérience dingue. Mais je me dis... Je ne sais pas. Je ne suis pas sûre qu'un psychologue aurait fait la même chose.

Parce qu'il serait trop resté sur le fait...

Giulia Principato : Sur ses directives.

Interviewé : Il a un QI très bas. Il reste sur ça.

Je me dis qu'il ne faut pas rester juste sur ça. Même en termes de formation, on a formé des équipes. Tu penses que c'est les marronniers ?

Giulia Principato : Ce n'est pas une ASBL ?

Interviewé : C'est les soins psychiatriques. Ils ont aussi de la défense sociale, tout ça. Nous, on présente un cas.

Ils posent des questions par rapport au cas clinique. Et là, ils découvrent que le monsieur... En fait, c'est un monsieur qui a été accusé d'attouchement. Même pas d'attouchement, mais échanges de photos avec des mineurs.

Un truc comme ça. Ils ont découvert qu'il a été victime d'un viol quand il avait 12 ans. Et là, il n'y a plus rien qui compte.

Il n'y a que ça. Si le monsieur, il disait que c'est important pour lui d'en discuter, il n'y aura pas de problème. Le monsieur, il s'en fout.

Vraiment, c'est ce qui est interprété chez lui. Il dit que c'est des choses qui arrivent.

Giulia Principato : Parce qu'il a normalisé ça ?

Interviewé : Peut-être. Mais du coup, lui, il va bien. C'est horrible ce qui s'est arrivé. Il peut lire.

C'était pas agréable. Mais il n'a pas de séquelle. Il ne présente pas de signe de stress post-traumatique.

Il n'y a rien. Il ne présente pas de signe de trauma. Parce que ma collègue, c'est la psy qui le suit, elle a veillé à tout ça.

Elle a cherché. Il va bien. Et lui, il dit qu'il ne voit pas en cas où il y aura un lien entre les deux.

Giulia Principato : Parce qu'il a intégré ça dans ses valeurs propres, dans ses normes de valeurs, au final.

Interviewé : Mais du coup, lui, ce n'est pas son problème principal. Et l'équipe, elle ne voulait pas partir de ça.

Elle disait non, mais il a un trauma. Il est traumatisé. Non, il va bien.

Exemples
de ce qui
a déjà
été dit

T'es qui pour dire qu'il est traumatisé ? Lui, il dit qu'il ne l'est pas. Et il a été vérifié. Effectivement, il ne présente pas des signes de trauma.

Mais je dis, t'es pas là pour dire, c'est comme ça, si la personne dit que c'est pas comme ça. Si ma collègue serait restée coincée sur le fait qu'il a été veillé quand il avait 12 ans, il ne serait jamais avancé dans le souci. Alors que là maintenant, le monsieur, il est marié.

Les soucis de justice sont toujours en cours. Le dossier n'est pas fermé. Mais je dis, il est marié.

Il a réussi à avoir des amis, ce qu'il n'avait pas avant. Il a trouvé un autre boulot parce qu'il ne pouvait pas rester à son ancien boulot. Mais tu vois, ils ont avancé et il s'est rendu compte de son problème vraiment principal.

C'était qu'il a du mal à bien distinguer les rôles. En fait, chez lui, la mère peut être le père, le père peut être le frère.

Giulia Principato: Parce que c'est dans une famille désorganisée.

Interviewé : C'était pas clair chez lui. Mais là, il est au courant. Donc il arrive à dire, j'aurais fait encore un peu la même chose.

Il se rend compte, c'est pas le viol qui l'a traumatisé. C'est pas parce qu'il a été veillé qu'il a échangé des photos. Mais tu vois, ils n'ont pas réussi.

Et ça, c'est une des fois, il y en a quelques moments pendant ta carrière qui te marquent. Et là, je dis, je trouve ça quand même un peu grave parce que moi, je me dis, si je vais, chez un psy et je dis qu'à un moment donné, il y a une chose qui est arrivée. Et je dis, mais bon, c'est pas grave, c'était dans le passé. Et qu'il reste coincé là-dessus.

Alors que moi, j'ai un problème actuellement pour lequel j'ai besoin d'aide. Il m'aide pas. Mais ils sont un peu débiles.

Donc tu me dis, c'est un peu... C'est ça, c'est être créatif, c'est être ouvert. Et c'est juste... En partant du fait que nous, on a juste... On prend tout. On se concentre pas juste sur un truc.

Parce que ça aussi, les gens, ils pourraient penser qu'on se concentre que sur les crimes. Et je trouve ça, c'est aussi dans le danger. Parce qu'il y a des criminologues qui font que ça.

Mais c'est très réducteur. Encore une fois, on fait la même faute que les autres.

Giulia Principato: C'est un peu le paradigme en fait parce qu'en crimino clinique, surtout, il y a un grand paradigme. Celui du passage à l'acte.

Et celui de la réaction sociale. Donc du coup, il y a un peu deux écoles. Ceux qui vont se focaliser que sur le passage à l'acte.

Et donc, ce qu'il y a autour, le contexte, etc. Eux, ils s'en foutent. Il a commis un acte, hop, il doit être puni.

Tandis que la réaction sociale, ça va être, ben oui, ok, il a commis quelque chose. On n'est pas spécialement là pour juger. On doit prendre les choses dans leur globalité, etc.

Donc je pense que c'est aussi...

Interviewé : Tout à fait. Et même, tu parlais tout à l'heure du cours de désistement. Il faut que je demande à Cécile de me donner un peu les parcours.

Il faut que je vois ça. J'adore ça, en fait.

Giulia Principato : C'est super intéressant.

Interviewé : Du coup, désistance, c'est la même chose ?

Giulia Principato : Oui, c'est la même chose.

Interviewé : J'adore la désistance.

Giulia Principato : Elle dit qu'elle préfère le terme désistement que désistance mais, ça veut dire un peu pareil.

Interviewé : Oui, parce que la désistance, c'est vrai que c'est pas vraiment... Tu le tapes dans ton ordi, il l'accepte pas. C'est toujours souligné en rouge.

Donc désistement, j'avoue que c'est... Bon, voilà.

Giulia Principato : Elle préfère désistement. Elle a dit, si vous le mettez dans votre travail, c'est pas grave, mais c'est vrai que je préfère désistement.

Interviewé : Non mais voilà, tout ça, j'adore. On l'a vu très très vite en cours avec Cécile lors de mon master. On le voit un peu plus maintenant et moi, je trouve vraiment que le désistement et la désistance, c'est vraiment une notion qui est criminologique, je trouve.

Mais, je ne suis pas sûre. Je ne suis pas à jour avec mes lectures scientifiques, donc je ne suis pas sûre, mais je trouve qu'elle colle assez bien parce que encore une fois, oui, on s'intéresse au crime, bien sûr, mais si on reste coincé sur ça, tu vois, tout ce qui est désistement avec l'acceptation de la société, l'adoption de nouvelles identités, tu l'auras pas. Donc ça sert à rien de rester coincé sur ça.

Giulia Principato : Et puis même, pour avoir une réinsertion sociale, il faut passer par un processus de désistement. On ne peut pas se réinsérer dans la société en n'ayant pas atteint le désistement. Alors, il va faire quoi ? Il va sortir, puis il va re-renter en prison parce que du coup, il n'aura pas acquis tout le processus, etc.

Donc je trouve que c'est vraiment super intéressant et c'est dommage qu'il n'y ait pas eu plus de cours où le cours qu'on a maintenant, avant, parce que je trouve que c'est quand même vachement important. Surtout en crimino clinique !

Interviewé : Ah non, je suis tout à fait d'accord avec toi. Le désistement, je le trouve tellement fascinant.

J'aime bien quand les choses sont vraiment logiques. Je trouve que la logique, elle commence au départ, elle est là tout le long, jusqu'à la fin. Il n'y a rien qui est incohérent dans l'histoire et ça, j'aime bien.

Parce que tu ne peux pas dire le contraire, il n'y a rien qui est incohérent, c'est logique. Et on a plein d'exemples qui montrent que ça marche. Après, si les gens s'attendent à une baguette magique là aussi, t'as un problème.

Il n'y a pas.

Giulia Principato : Dans quel contexte êtes-vous amenée à travailler avec d'autres professionnels ?

Mentions
inutiles

Interviewé : Beaucoup du coup, quand même // Surtout là, dans le service, je travaille beaucoup avec ma collègue, si ça compte.

Giulia Principato: Oui, oui, ça compte, c'est le travail pluridisciplinaire au final.

Interviewé : Parce qu'on fait beaucoup en binôme, c'est parce qu'on prend en charge les familles donc on a des rendez-vous en famille, on en a tous les deux. Et on a tous les deux nos spécificités, tu vois, elle mène avec son conduit, moi je viens avec le mien, on débrieife, donc je travaille beaucoup avec elle.

On travaille beaucoup avec tout ce qui est du coup les SPJ, SAJ, donc avec eux aussi, tout ce qui est assistants justice, assistants sociaux, éducateurs, on est amenés... C'est pas forcément un travail très étroit, tu vois, parce que les réunions c'est plutôt des mises au point et des présentations du cas, donc voilà, à voir si ça compte ou pas. Je suis en train de réfléchir, nous on donne des formations, donc je travaille beaucoup avec plein d'équipes pluridisciplinaires aussi, c'est hyper intéressant, là c'est surtout des AS, des PSY et quelques criminels, j'en ai vu quelques crimino, ça m'a fait plaisir. Donc oui, on travaille avec, et c'est cool parce que là on discute des cas, donc tu vois, très bien.

D'où tout le monde vient, et à quel point on est différents, et à quel point parfois on est tout à fait d'accord. Donc ça c'est hyper chouette. Et là dans le futur quand je commence du coup le deuxième mi-temps, là je vais voir encore plus, parce que là je vais travailler avec tout ce qui est la défense sociale, et là il y aura beaucoup d'intervenants, parce que quand il s'agit de l'accompagnement d'une personne, elle est, idéalement elle n'est pas accompagnée que par un, une personne ou un service.

Donc il va toujours y avoir une concentration autour, ce qui est à la fois très chouette et à la fois hyper embêtant. Parce que si t'as douze personnes avec des opinions différentes, c'est très compliqué // Donc, là je pense que c'est important d'avoir un nombre limité.

Moi je trouve que idéalement t'as six personnes autour de toi, pas forcément six services, ou tu peux avoir plus de personnes, mais vraiment six personnes de référence. Parce qu'une fois que t'as plus, trouver un accord, ça devient compliqué. Et que ça soit un peu équitable, parce que si t'as cinq pys et un criminel, t'es foutu.

C'est foutu, je te jure. Donc faut savoir être diplomatique.

Giulia Principato: Dans quelle mesure le travail interdisciplinaire est-il nécessaire pour la prise en charge d'un individu ? Très important.

Interviewé : Je peux pas là tout le temps, pendant une heure, te parler de à quel point c'est important d'être ouvert et là dire que c'est pas important, bien sûr. Parce que nous du coup on amène cette ouverture // Et après on spécifie un autre truc, mais la personne va avoir d'un psy peut-être, elle va avoir des médecins aussi, faut pas oublier ceux-là parce qu'ils sont présents, des psychiatres. T'es jamais face à une situation simple quand il s'agit d'une situation criminologique, je veux dire.

C'est jamais simple. Il faut être humble, t'es pas apte à tout faire // Il y a plein de gens qui pensent qu'ils peuvent tout faire parce que je ne sais pas pourquoi, parce qu'ils travaillent depuis très longtemps, parce que c'est des médecins, je ne sais vraiment pas pourquoi.

Je dis mais tu peux pas tout faire // Ça serait quand même fou qu'il y ait un médecin qui donne des conseils criminologiques, ça ne se voit pas. Ça se voit peut-être, je ne sais pas, mais ça ne devrait pas être le cas.

Donc la situation, encore une fois, elle est pas rigide, elle est tout le temps en évolution // Et je pense que les gens, parfois, ils ne se rendent pas compte à quel point elle évolue parce que les familles qu'on suit, si on les voit toutes les semaines, je te jure, toutes les semaines, il y a un autre problème ou un autre truc qui est en avant-plan. Et du coup, tu peux pas... Parfois, c'est moi qui viens venir avec l'aider,

Peux

Limite
de la
Peux

Avon/og
Bientôt
du Peux

" "

"

"

"

"

parfois c'est Noemie qui vient avec l'aider, parfois on doit faire appel à quelqu'un d'autre parce que plein de choses, nous, on ne peut pas faire.

Par exemple, on n'est pas à l'assistance sociale, donc toutes les démarches, on ne peut pas les faire. Et la personne, elle a quand même besoin d'aide, surtout si t'es face à quelqu'un qui est démunie, elle a besoin d'aide, donc c'est hyper important le travail pluridisciplinaire. Mais je pense qu'il faudrait vraiment travailler sur la communication parce qu'elle ne passe pas toujours très bien.

Il faut vraiment savoir se remettre en question, mais malheureusement pas si courant que ça Je pense que nous, on vit un psycho-crimino, on s'attend à que tout le monde sache le faire. Et encore une fois, je suis sûre que moi, je ne le fais pas tout le temps.

Et parfois, je me rends compte et je me dis merde, je critique les gens, mais en même temps, je ne sais pas en temps de le faire. C'est normal. Mais du coup, il faut être à l'aise à se remettre en question et il ne faut pas forcément être à l'aise parce que c'est confortable, mais accepter que parfois tes collègues vont dire que tu le fais mal. //

Bien faire
du
peu !

Et ce n'est pas une critique à toi. Ce n'est pas vraiment une critique à toi, ce n'est pas une critique en termes de tes compétences professionnelles. T'as un nez dans le truc, tu ne vas pas le voir, c'est normal.

Donc la communication entre les disciplines, il faut vraiment qu'elle s'améliore Et je pense que ça part du fait que certains se sentent inférieurs. Moi, je trouve que c'est souvent les AS qui se sentent inférieurs.

Ppte
d'ornement

Pas forcément, t'as ta spécificité. Certains se sentent supérieurs Je pense que c'est clair depuis nos discussions qu'on trouve que c'est des psychologues. //

Hypothèse
psychologie
Désavantage
du
peu !

Il y a tous ces enjeux-là et tu les vois en groupe, tu vois, quand ils discutent, tu vois à quel point parfois quelqu'un se sent inférieur, quelqu'un se sent supérieur et ça, ce n'est pas utile. Parce que là, on est en train de faire des jeux d'ego mais on est là pour discuter d'une troisième personne qui a besoin d'aide. Et c'est elle le centre.

Celle qui a besoin d'aide, c'est pas toi qui dois être caractérisé narcissiquement. Comme dans... C'est vraiment hyper important et du coup, c'est dommage que ça ne passe pas.

Giulia Principato: Justement, pour rebondir sur ce que vous venez de dire, quels sont les défis que vous pouvez rencontrer lors, justement, d'interventions pluridisciplinaires ?

Interviewé : Ce qui revient le plus, c'est vraiment la confusion des rôles comme je disais tout à l'heure, les gens qui pensent qu'ils sont là. //

Mais une chose que je me rends compte aussi, c'est, puisqu'on n'a pas tous les enfants, et tu vas jamais tous les avoir, de toute façon, il faut accepter ça. Souvent, les gens n'acceptent pas ton opinion si tu ne connais pas leur quotidien. Par exemple, si nous, on va en institution de placement, il y a un enfant qui est placé ou on est en réunion à SPJ, il y a les éducateurs qui viennent et qui parlent et qui nous ont dit, oui mais il faudrait faire ça.

Et eux, tout de suite, ils vont dire non parce qu'ils disent, mais tu ne connais pas mon quotidien, tu ne sais pas à quel point c'est difficile, tu ne sais pas ce que je fais avec les enfants, ce que j'en souffre ou tu ne connais pas mes limites institutionnelles. Et c'est vrai, je ne les connais pas. Et je ne suis pas en train de dire que tu es incompetent ou que je sais mieux parce que j'ai cette opinion-là.

Mais du coup, ça crée des frictions. Je me dis, moi je pense que ça serait utile. Ce que je m'attends des gens, c'est que tu prends mon opinion, tu me dis ton opinion à toi et on voit qu'est-ce qu'on peut faire, c'est quoi qui est possible.

Parce que l'idéal, tu ne vas jamais l'atteindre. Si je te donne, idéalement pour l'enfant, ça serait ça, 95% des fois, c'est impossible d'atteindre. Donc qu'est-ce que nous on peut faire, qu'est-ce qu'on peut mettre en place pour s'approcher le plus de ça.

Mais souvent, les gens sont tellement blessés.

Giulia Principato : C'est une question d'ego //

Interviewé : Oui. Comme moi je connais pas ta réalité institutionnelle, ce n'est pas parce que je ne suis pas intéressée ou que je veux t'insulter, mais je ne la connais pas. (rires) Donc c'est à toi peut-être de m'expliquer ou juste aussi d'accepter que je ne la connais pas et que du coup, tu dois faire avec, je ne sais pas, même moi. Parfois, les gens me disent, il faudrait faire comme ça.

Je dis, mais je ne peux pas. Moi aussi, je suis énervée. Comment toi, tu ne sais pas que moi, je ne peux pas ? C'est normal que tu ne sais pas.

Et je pense que souvent, les gens n'arrivent pas à mettre ça de côté // Tout le monde a le droit à ses émotions et tu vas toujours être émotionnel parce que ce n'est pas un milieu simple, mais il faut vraiment savoir les mettre de côté. Tu peux être complètement en colère, mais reste concentrée sur ce qu'il y a à faire et après, quand tu rentres, tu peux peter un plomb

Je me fous de ce que tu fais chez toi. Mais je trouve que c'est vraiment très compliqué en fait. Donc ça, c'est les difficultés principales.

C'est vraiment le fait que les gens, puisqu'ils ont beaucoup de responsabilités dans ce domaine, tout ce qui pourrait être dit est perçu comme critique alors que ce n'est pas le cas. Et même si c'est une critique, ce n'est pas pour te critiquer.

Giulia Principato: C'est une critique constructive.

Interviewé : oui. C'est en recherche de quelque chose de mieux. Et les gens, parfois, ne le perçoivent pas. C'est vraiment très difficile.

Encore une fois, parce qu'il y a tout le monde qui prend beaucoup de responsabilités et tout le monde a tellement peur de la critique, il n'y a personne qui prend des décisions. Je trouve que ça, c'est un problème aussi. Surtout en SAJ, ça me... Oh, SPJ, souvent... Et encore une fois, moi, je n'aimerais pas être déléguée au SPJ.

Je sais que c'est un boulot tellement difficile. Je suis sûre que je ne pourrais pas le faire. En tout cas, je serais vraiment mal.

Et du coup, je respecte beaucoup le boulot qu'ils font. Mais de mon côté, du coup, ce que je vois, c'est que parfois, les décisions ne sont pas prises parce que les gens ont peur. Ce qui est tout à fait légitime.

Si tu décides de placer l'enfant alors que ça va être mauvais pour lui, il y a quelqu'un qui doit prendre sur lui. Mais personne ne va-t'en vouloir. Les familles, peut-être, oui.

Mais les familles vont toujours t'en vouloir. Ils sont dans le système. Donc toi, il faut que tu prennes des risques.

Ça se passe bien, tant mieux. Si ça se passe mal, tu dis désolé et tu avances à autre chose. Et je pense qu'il faudrait peut-être avoir plus de soutien pour les gens dans ce terme-là.

Un peu plus de supervision parce que c'est vraiment pas simple // Et ça se sent au niveau de l'intervention et ça bloque beaucoup.

11
Perte
d'
amélioration